

LE MADAWASKA

Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 27 JUILLET 1916

G.-E. DION, Administrateur

Bel Hommage à la France

Monsieur James Douglas, journaliste bien connu demeurant à Londres, publiait, il y a quelque temps, dans le "London Opinion," un article remarquablement conçu et écrit, et de plus on ne peut plus flatteur pour la France, notre ancienne mère-patrie. Cet article est une esquisse psychologique de la race française, dans l'attente qu'elle subit.

Mardi, le 19 juillet courant, le "Morning Chronicle" de Québec avait la gracieuseté d'en donner une analyse et des fragments que nous croyons devoir traduire et reproduire aujourd'hui, au bénéfice du public lecteur en essayant de conserver au sujet tout son coloris et toute sa saveur.

L'auteur déclare en toute sincérité et franchise que l'esprit qui anime toute la France pendant la guerre qui se poursuit est un mystère qui désorienta le monde entier de tout point de comparaison, un mystère trop vaste pour que les générations d'aujourd'hui et celles qui suivront puissent s'en rendre compte. Personne ne réussira jamais à l'analyser, ni à l'expliquer; il restera toujours enseveli dans les replis intimes de l'âme de la race; dans l'essence même de la nation, le secret demeurera impénétrable, et, nul être, ami ou ennemi, ne pourra jamais parvenir à le découvrir. Du côté des nations neutres, pas une seule n'en pourra opérer l'anatomie.

On est en présence d'une faculté de l'âme qui ne peut être définie dans aucune langue; les mots font défaut, car c'est une faculté invisible, plus haute que le courage, plus grande que la valeur, plus sainte que l'amour, plus puissante que le patriotisme, plus auguste que la liberté plus autélanque que le martyre; c'est un feu intérieur qui attise chez tout un peuple le désir, la volonté de vivre mille vies, de mourir mille morts.

"Les Français," dit M. Douglas, "ont trouvé dans leur langue, des impronables qui peignent le miracle qu'ils ont opéré; ils sont bien simples, mais dans chaque syllabe tonne, rugit la "Marseillaise."

"Vous ne passerez pas!"

"Voilà ce que l'on entend à chaque instant de toutes les bouches en France, à l'adresse de la bête fauve qui tente de déchirer la nation de ses ignominieuses griffes; à chaque instant, c'est le cri strident de la France depuis deux ans de carnage. Depuis près de cinq mois, tel est le cri que la France hurle à Verdun à la face de l'ennemi par la gueule tonitruante de ses canons. Les Allemands se sentent attérés devant la sinistre monotonie de ce cri. Leurs cadavres gisent empilés aux crêtes de leurs remparts, et, à travers les tourbillons de fumée et de poussière, ils entendent toujours l'énergique clameur:

"Vous ne passerez pas!"

"Ils lancent vers l'insondable abîme de la mort des troupeaux de conscrits, et les mourants entendent constamment murmurer à leurs oreilles ce cri railleur:

"Vous ne passerez pas." Pas par ici, Kaiser, mais par là, crapule!

Et de nuit et de jour, les hordes défilent au pas, lourdes et tristes "par là," par l'autre issue. Très lentement et bien péniblement, elles s'avancent, en trébuchant dans l'obscurité. "Et, quelque part, en France, le Kaiser tressaille tout à coup dans son âme avilie, à la vue d'une nouvelle liste de morts.

"Il est un autre mot d'ordre solennel en France qui se trouve à toutes les bouches de feu:

"Jusqu'au bout, s'écrie-t-on! Pas de mauvais bout, remarquons-le bien. Rien ne surpasse ce cri de ralliement français.

"Jusqu'au bout."

Voilà tout. Il exprime merveilleusement la somme de patience sublime dont la France dispose dans la tragédie qui se passe.

"Il fut un temps où la France ne rêvait que de gloire. La gloire!... Ca n'est plus le mot qui lui vient sur les lèvres. Ca n'est plus pour la gloire qu'elle se bat; en fait de gloire, elle en a infiniment plus que toute l'Allemagne en a eu et en aura jamais. Elle a écarté ce souci comme on fait d'une écume. Elle contemple quelque chose de beaucoup plus transcendant que la gloire; ce quelque chose émane de temps qui échappèrent à toute contamination; il n'y a pas de terme pour l'exprimer; mais, sans ce "quelque chose," la France refuserait d'exister; ce quelque chose, le monde entier y compte; c'est la véritable explication de l'existence. "Pour ce "quelque chose" la France combattra "jusqu'au bout."

"La troisième grande légende," dit M. Douglas, "est encore plus grande que les deux autres.

"L'union sacrée."

"On rattache la France entière comme saturée dans cette consigne.

"L'union sacrée" n'est pas une cocarde, mais bien un cri de guerre. On ne dit que les Français ne sont pas gens d'église; cependant, telle est leur religion. Il n'est pas d'autre race qui ait fait de l'union sacrée un article de foi mystique, sanctifié par un stoïcisme mystique, plus sacré que bien d'autres.

"L'union sacrée de la France est un mystère que le Kaiser cherche bien en vain à pénétrer, un secret spirituel qu'il essaie de détruire, mais qui se moque de toutes ses brutalités et barbaries; sa sérénité, son calme, son assurance, font l'étonnement de l'univers, mais l'univers n'y pourra jamais comprendre grand-chose."

L. N.

Notes de Valcartier

Les lecteurs du journal "Le Madawaska" seront sans doute heureux d'apprendre que les soldats acadiens du 165e bataillon sont à peu près tous bien portant, il n'y en a certainement pas de gravement malades. Le moral des soldats est des meilleurs, leur entrain se traduit par des chants en chœur jusqu'au signal du coucher. Les jeux de "base-ball" et de "base-ball" sont très patronnés, pour tout dire nous croyons que les lignes du 165e sont les plus animées et les plus joyeuses de tout le camp.

L'arrivée samedi soir le 22 dernier de notre fanfare a paru relancer les soldats dans l'exubérance de leur joie. A la parade religieuse dimanche matin l'allure des soldats était vivement entraînée par le rythme des cadences musicales. Nous figurions avec honneur à la messe célébrée par le Rév. Père Crochetière, aumônier au 178e bataillon. Notre fanfare et nos chantres ont fait les frais du chant et de la musique. M. Charest, de St-Jacques du Madawaska, chantait en solo "O Sahutaris Hostia."

Le commandant le Lieutenant Colonel L. C. Daigle, nous est revenu lundi dernier. Officiers et soldats étaient heureux de son arrivée; nous remarquons un regain d'activité dans l'entraînement. Diverses petites difficultés de l'administration furent aussi réglées. Nous pouvons maintenant dire en toute vérité que la régie du bataillon 165e est égale sinon meilleure à celle de n'importe quel bataillon dans le camp.

Le Père Lecavalier, supérieur du Collège de St-Joseph de Memramcook, et le Sénateur Poirier, de Shédiac, étaient mercredi dernier les hôtes du Lieutenant Colonel Daigle. Nos distingués visiteurs exprimèrent avec enthousiasme leur admiration de l'ampleur du camp, de sa propreté, de toutes ses conditions hygiéniques. Après dîner les mes-

sieurs visiteurs retourneront vers Québec.

Diverses ruineurs d'inondation et d'incendie du camp de Valcartier ont prit court dans le public. Nous devons dire qu'il est passé d'assez violents orages, mais que les soldats à cause du sol sablonneux, n'en n'en ont été aucunement incommodés. Il y eut la semaine dernière un feu dans les bruyères en arrière du camp, mais aucun dommage n'a été subi par les soldats. Combien mensongères sont parfois les nouvelles!

Comptant sur le patriotisme et la fierté nationale des Français des provinces maritimes, nous croyons que les jeunes gens d'âge militaire tiendront à honneur de remplir au complet les rangs du 165e bataillon. Il faut encore 250 hommes recrues; un coup de cœur et de patriotisme et nous aurons vite notre bataillon au complet.

MILES.

Cheval qui rale

Le corage est caractérisé par un bruit plus ou moins fort qui accompagne la respiration. On dit que le cheval "corne" ou qu'il "râle". Ce râle est surtout manifeste quand le cheval monte les côtes, ou qu'il trotte vite ou qu'il galope.

Quelquefois la respiration de vient tellement gênée que le cheval est menacé d'asphyxie.

Cette maladie est causée par l'atrophie d'un des nerfs ou des deux nerfs qui président au larynx (la gorge).

On la remarque surtout chez les chevaux à encolure longue et mince qui ont été entraînés pour la course ou le trot; il survient quelquefois à la suite de maux de gorge, de bronchite, de pneumonie ou de pleurésie.

Nous ne connaissons aucun médicament qui guérisse, ou même qui soulage le corage. Il y a bien des remèdes annoncés comme devant guérir cette maladie mais, si nos lecteurs veulent nous en croire, ils ne gaspilleront pas leur argent pour ces remèdes. Ils n'en obtiendront aucun bénéfice.

La seule chose qui puisse être faite pour ces cas c'est une opération chirurgicale très délicate que seul un chirurgien vétérinaire (on ne les trouve pas partout) peut pratiquer. Et le résultat n'est pas satisfaisant.

J. A. COUTURE

Avis

Je désire informer tous les cultivateurs qui ont des mitaines et des bas tricotés au pays, que je leur payerai le plus haut prix du marché. Venez faire une visite, JOS DAVID, Edmundston, N. B.

A. E. THIBAUT
MARCHAND DE MEUBLES
Assortiment complet
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone
JOHN J. DAIGLE
MARCHAND GENERAL
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. DAIGLE
HOTELLIER
ANDERSON SIDING, N. B.

Dans les tiroirs de mistral

De Frédéric Mistral on rapporte un petit trait qui montre bien que la première venue ne devait pas obtenir le cœur du poète. En cela il est un petit modèle.

Il se promenait un jour dans son jardin, accompagné de sa mère, d'une dame et de la fille de cette dernière. Celle-ci se nommait Louise.

"Il faut, souhai me fit Mlle Louise, raconte-t-elle que je vous dise ceci: ne vous souvenez pas, monsieur, d'une petite robe, une robe de mousseline, que votre mère vous porta, quand vous étiez en pension à Saint-Michel de Figeolet?"

"Mais oui, pour jouer un rôle dans les "Enfants d'Edouard."

"En bien! cette robe, monsieur, c'était ma robe."

"Mais ne vous l'a-t-on pas rendue, répondis-je comme un sot."

"Cette petite robe de mousseline blanche, que vous aviez touchée, que vous aviez vêtue... quand je la mis encore, je vous aimai à partir de là."

Ce poème n'eut jamais de suite. Cependant une correspondance s'échangea et voici la dernière lettre que Louise lui écrivit.

"Je n'ai aimé qu'une fois, et j'aimai, je te le jure, avec le nom de Frédéric gravé seul dans mon cœur. Que de nuits blanches j'ai passées en songeant à mon mauvais sort! Mais, hier, en lisant tes consolations vaines, je me fis tant de violences pour retenir mes larmes que le cœur me défaillit. Le médecin dit que j'avais la fièvre, que c'était de l'agitation nerveuse, qu'il me fallait le repos."

"De la fièvre; m'écriai-je; ah! que ce fut la bonne!"

"Et, déjà, je me sentais heureuse de mourir pour aller t'attendre là bas où ta lettre me donne rendez-vous... Mais, écoute, Frédéric, puisqu'il en est ainsi lorsqu'on te dira, et va, ce n'est pas pour longtemps, lorsqu'on t'annoncera que j'aurai quitté la terre, donne-moi l'encre, une plume et un regret."

Il y a deux ans je te fis une promesse: c'était de demander tous les jours à Dieu qu'il te rendit heureux, parfaitement heureux... Eh bien! je n'y ai jamais manqué, et j'y serai fidèle jusqu'à mon dernier soupir. Mais toi, Frédéric, je te le demande en grâce lorsqu'on le prometant tu verras des feuilles jaunes rouler sur ton passage, pense un peu à ma vie, flétrie par les larmes, séchée par la douleur et, si tu vois un ruisseau qui murmure doucement, écoute sa plainte: il te dira que je t'aimais; et si quelque oiseau l'effleure de son aile, prête l'oreille à son gazouillis et il te dira pauvrette! que je suis toujours avec toi... O Frédéric! je t'en prie, n'oublie jamais Louise!"

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-41
MAX. D. CORMIER
B. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

DR Z. VEZINA
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.
—Médecin spécialiste—
de l'Hôpital de Fraserville
Spécialité: Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.
Bureau: 151 rue Lafontaine
Fraserville, P.Q.
Tél. Kamouraska, No. 325
Tél. National "519

Heures de Bureau:
10 hrs à 11.30 hrs a. m.
2 hrs à 5 hrs p. m.
Soir: 7 à 8 P.M.

Casier Postal "S" Tél. 46
A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Au Public

J'informe le public que je représente la maison

Gault Arc Metal Co.
de l'Ontario, manufacturier de Barreau en acier pour couvertures de bâtisses et de Tôle pour finir l'extérieur et l'intérieur des maisons.

J'achete aussi la laine que je paierai 42 cts la livre, lavée, et 32 cts la livre, non lavée.
JOS. J. MARTIN
St-Jacques, N. B.

NEW VICTORIA HOTEL

Rue Victoria

Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.

Mme W. F. BOURGOIN,
Edmundston, N. B.

Dr W. J. Daigle

DENTISTE

s'établit définitivement à

MADAWASKA

chez Regis Daigle depuis le 6 juin

rnone 34

PIO H. LAPORTE

Médecin-chirurgien

EDMUNDSTON, N. B.

J. A. CUY, M. D.

Médecin-Chirurgien

EDMUNDSTON, N. B.

Téléphone, 18

J. A. RATTE

Médecin-Vétérinaire

EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND

B. A.

AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC

Bureau: Grand Falls

St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine.

Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

PLEASE TAKE NOTICE

THE HEADQUARTER OFFICE

OF THE

UNION MUTUAL

LIFE INS. CO.

for ARROSTOOF COUNTY, and

NORTHERN NEW BRUNSWICK

is now at VAN BUREN, N.E.

LOCAL AGENCIES:

Fort Kent, Me. Presqu'Isle, Me.

A. P. LABBIE,

Manager.

Résidence: St. Leonard, N. B.

Tel. 45-22